

Comment les banques créent la monnaie

Denis Durand

Que les banques créent de la monnaie est une des rares choses à la fois vraies et pas évidentes en économie, disait Rüdiger Dornbusch. Les événements économiques contemporains rendent encore plus nécessaire de bien connaître cette réalité. Nous reproduisons ici un extrait de l'ouvrage de Denis Durand Un autre crédit est possible !, Le Temps des CeRises, Paris, 2005.

Ce qu'il faut retenir

L'essentiel de la monnaie en circulation dans les économies contemporaines prend la forme de sommes inscrites dans des comptes en banques.

Les banques font apparaître ces sommes à chaque fois qu'elles font crédit à un client. Elles accordent ainsi aux agents économiques les avances de fonds qui doivent permettre, ensuite, la création de véritables richesses par le travail des êtres humains.

Ces écritures remplissent toutes les fonctions d'une véritable monnaie ; mais ce ne sont que des signes. Un problème permanent des économies modernes est de garantir que les billets et les sommes inscrites sur les comptes en banque serviront effectivement à créer des richesses.

Peu d'images relatives à l'économie se trouvent être aussi trompeuses que celle de la « planche à billets ». Les billets de banque et les pièces de monnaie représentent une toute petite partie de la monnaie en circulation : 1 419 milliards d'euros à fin juin 2021 dans la zone euro, selon les statistiques du Système européen de banques centrales. Au même moment, les « dépôts à vue » dans les banques, immédiatement utilisables pour les paiements par chèques ou par virements, représentaient une somme près de sept fois plus élevée : 9 353 milliards d'euros ! Au sein de la masse monétaire au sens le plus large, qui inclut non seulement les dépôts à vue mais les comptes sur livrets, les dépôts à termes, les parts de SICAV à court terme, bref tout ce que les statisticiens considèrent comme plus ou moins assimilable à de la monnaie, les billets ne comptent que pour 9,5 %.

Presque toute la monnaie dont nous nous servons dans la vie quotidienne est donc de la monnaie bancaire. Mais d'où vient cet argent qui figure dans les comptes des banques ? De leurs clients, pourrait-on être tenté de répondre. En effet, les banques fonctionnent comme des intermédiaires financiers : elles reçoivent des dépôts du public, et elles prêtent cet argent aux bénéficiaires de leurs crédits. Mais il faut bien que l'argent de leurs clients

viene lui-même de quelque part. L'explication est la suivante : il vient des opérations de crédit. *Les dépôts font les crédits*, nous dit le sens commun ; mais c'est uniquement parce que *les crédits font les dépôts*, comme les banquiers le savent depuis longtemps.

Comment les crédits font les dépôts

En effet, que se passe-t-il lorsqu'une banque prête de l'argent – disons un million d'euros – à une entreprise ou à un particulier ? Elle inscrit la somme en dépôt au compte de son client, qui peut immédia-

tement en faire ce qu'il veut, par exemple la dépenser ou la placer sur le marché financier. Et voilà un million d'euros créés. Bien sûr, il ne s'agit que d'un prêt : si tout va bien, à l'échéance du crédit, quelques mois ou quelques années plus tard, le prêt sera remboursé : le compte bancaire du client sera débité d'autant et la monnaie créée au moment de l'octroi du prêt sera alors détruite. Mais entre-temps, elle aura circulé dans tous les canaux de l'économie et permis la réalisation de toutes sortes de projets qui auront apporté à la société des richesses supplémentaires : dans ce cas, la monnaie n'aura pas été créée en vain.



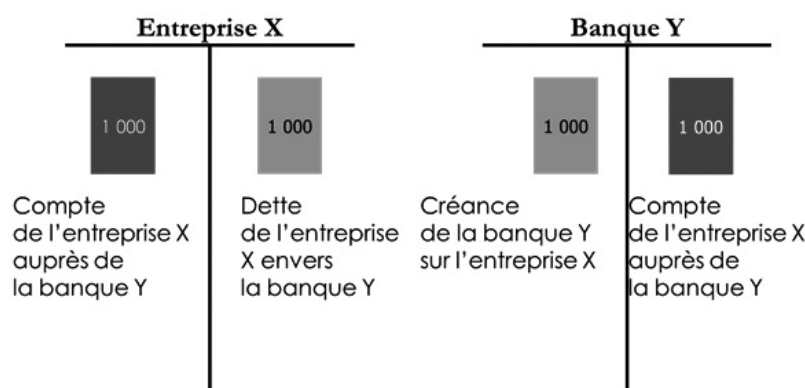


Un exemple de création de signes monétaires par le crédit

Un ingénieur vient d'inventer un nouveau procédé industriel. Pour l'exploiter, un entrepreneur capitaliste veut fonder une nouvelle entreprise. Il lui faudra donc acheter ou louer un local pour son atelier, des machines, des ordinateurs. Il devra ensuite, chaque mois, payer ses matières premières, son électricité, son téléphone... et les salariés qu'il aura embauchés. Les recettes procurées par la vente de ses produits le lui permettront, du moins l'espère-t-il. Mais pour l'instant, ces recettes ne sont pas là, puisque rien n'a encore été produit, et encore moins vendu. Quant aux économies personnelles de l'inventeur, elles ne lui permettent que d'avancer une petite partie de la mise de fonds initiale.

Heureusement, notre candidat chef d'entreprise peut se tourner vers sa banque et obtenir d'elle un crédit. Moyennant une hypothèque sur ses biens immobiliers et diverses autres garanties, la banque prête donc à l'entreprise nouvellement créée un million d'euros, remboursables dans cinq ans, qui lui permettront de faire face aux dépenses occasionnées par l'investissement initial et aux dépenses courantes des premières années de fonctionnement de l'entreprise. Ensuite, la banque compte rentrer dans ses fonds et obtenir le remboursement du prêt, plus le paiement des intérêts, qui seront prélevés sur les futurs profits de l'entreprise. En attendant, l'opération est équilibrée dans la comptabilité de chacun des partenaires : l'entreprise a à son actif un million d'euros. En contrepartie, elle a à son passif une dette d'un million d'euros envers la banque. Celle-ci a inscrit cette créance à son propre actif, et elle a inscrit la somme d'un million d'euros au compte de l'entreprise qui figure à son passif.

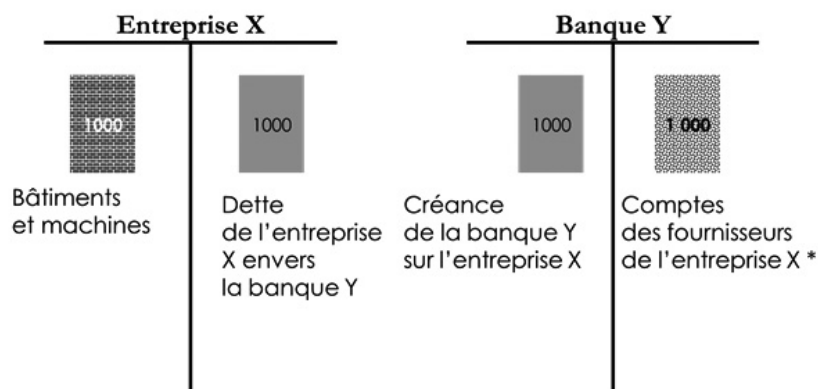
La banque Y octroie un prêt à l'entreprise X :



À mesure que l'entreprise dépensera cette somme en achats de machines, matières premières, etc., son compte diminuera, au profit d'autres comptes. Ces comptes peuvent figurer sur les livres de la banque Y (par exemple si le fabricant de machines est aussi client de la même banque). Ils peuvent aussi être tenus par d'autres banques (par exemple au compte du fournisseur de matières premières). Mais entre-temps, la banque Y recevra des paiements en provenance d'autres banques : les banques ne cessent de faire circuler les paiements de leurs clients, qui se compensent dans leurs comptes en grande partie (voir p. 91).

La compensation n'est jamais parfaite, pour deux raisons. D'abord, à un instant donné, certaines banques sont déficitaires, d'autres excédentaires en liquidités. Les secondes peuvent aider les premières à rétablir l'équilibre en leur prêtant leurs excédents moyennant intérêt ; l'institution où ces transactions ont lieu est appelée *marché interbancaire*. Ensuite, différentes « fuites » font qu'une partie de la création monétaire des banques s'échappe des comptes bancaires sous forme de billets réclamés par la clientèle, d'avoirs en compte à la banque centrale, au Trésor public, à l'étranger... Dans l'exemple ultra-simplifié qui est présenté ici, nous pouvons néanmoins supposer qu'il y a une seule banque où tous les agents économiques ont leur compte.

À l'entreprise X dépense les fonds qui lui ont été prêtés :



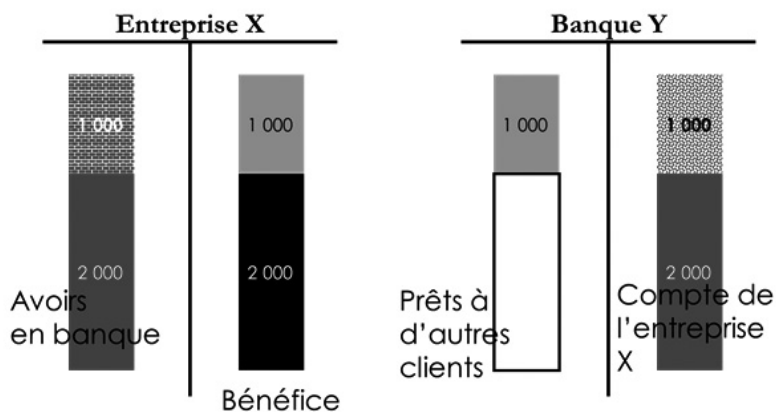
* On suppose que tous les fournisseurs de l'entreprise X ont leur propre compte à la banque Y.

FORMATION ET THÉORIE

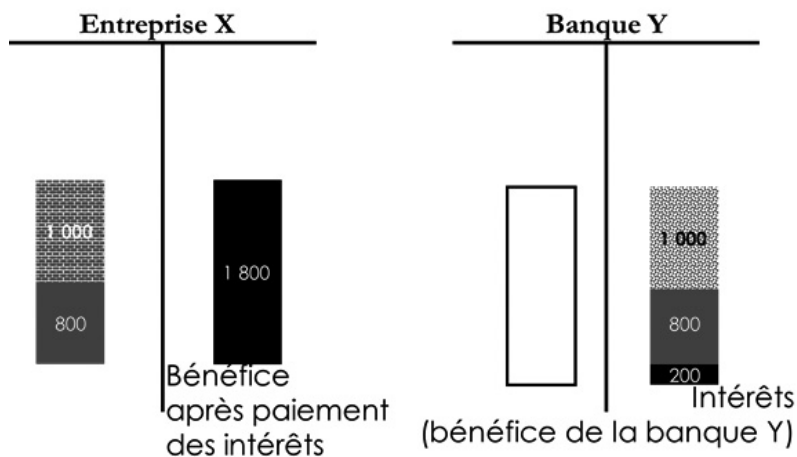
66

Les investissements financés par le crédit permettront à l'entreprise de faire des bénéfices. Supposons que ces bénéfices soient de deux millions d'euros, conservés sous formes d'avoires en compte à la banque : à l'échéance du prêt, celle-ci supprimera à son actif le prêt à l'entreprise, et diminuera simultanément le solde du compte de l'entreprise du montant initial du prêt (un million d'euros) et du montant des intérêts.

À l'échéance du prêt, l'entreprise a fait des bénéfices :



Avec une partie de ses bénéfices, l'entreprise rembourse son prêt et paye 200 000 euros d'intérêts qui sont la part de la banque dans les bénéfices :



Soulignons que l'entreprise n'aurait jamais vu le jour si la banque n'avait pas décidé d'avancer les fonds. Soulignons en même temps que le crédit ne sera jamais remboursé si l'entreprise ne réussit pas à vendre ses produits avec un bénéfice suffisant.





Création de valeur et création de monnaie

Il convient d'insister sur un point. L'exemple ci-dessus, si schématique soit-il, met en évidence deux phénomènes, liés entre eux mais bien distincts l'un de l'autre. D'un côté, l'économie (dans l'exemple, l'activité et le travail de l'entrepreneur et de ses salariés) crée des richesses, c'est-à-dire des biens ou des services présentant une utilité en eux-mêmes pour ceux qui en font l'acquisition. Il s'agit de marchandises vendables contre paiement en argent, à un prix qui dépend, en moyenne, de leur valeur, c'est-à-dire du temps de travail socialement nécessaire à leur production. D'un autre côté, les banques créent des signes de valeur qui fonctionnent comme une véritable monnaie. Il s'agit pour-

tant bien de signes, c'est-à-dire qu'ils possèdent un caractère essentiellement arbitraire. Décider de la création de ces signes donne aux banques un très grand pouvoir : en mettant du pouvoir d'achat à la disposition des agents économiques avant même que les richesses correspondantes aient été créées (et encore moins validées par leur vente sur le marché), le crédit bancaire permet la réalisation de projets qui n'auraient jamais vu le jour autrement. Une expansion suffisante du crédit est donc une condition indispensable de la croissance économique. Mais attention ! Si la création de richesses anticipée par le crédit n'a pas lieu, aux signes monétaires mis en circulation par le crédit ne correspondra aucune valeur échangeable nouvelle. Ces signes n'auront alors d'autre effet que de contribuer à augmenter les prix des mar-

chandises échangeables existantes, c'est-à-dire, en d'autres termes, à faire perdre de sa valeur à l'unité monétaire. Celle-ci représentera désormais moins de marchandises réelles. Les prix enflent : c'est ce qu'on appelle l'inflation. Cela va, dans les cas les plus graves, jusqu'à faire perdre aux signes monétaires leur statut de monnaie. Le métier de banquier a donc quelque chose de magique et de dangereux à la fois. Une simple écriture sur le compte d'un client, et le montant du crédit ainsi accordé peut immédiatement être dépensé. Alors, pourquoi les banques ne le font-elles pas sans limite ? Comment s'assurer que les signes monétaires, infiniment multipliés par l'extension du crédit, ne finissent pas par perdre tout lien avec la valeur des marchandises qu'ils sont censés représenter ?

Plusieurs solutions ont été trouvées, au cours de l'histoire, pour répondre à ce problème. La première a consisté dans l'obligation, pour les banques, d'être en état de rembourser en marchandises réelles (des pièces d'or ou d'argent) les sommes déposées chez elles par leurs clients. Aujourd'hui cette contrainte est levée. À la place, les banques doivent être en état à tout moment de procurer à leurs clients des billets émis par la banque centrale. N'importe qui peut se rendre à un guichet bancaire et exiger que la totalité de son solde lui soit versée en billets émis par la banque centrale. Chaque banque doit donc être en permanence en état d'obtenir auprès de la banque centrale l'argent dont elle a besoin. Cela donne à la banque centrale un grand pouvoir, et cela lui donne les moyens de mener ce qu'on appelle la politique monétaire.